

Synode 2012: Intervention.

Provenant d'un ordre missionnaire, je sens l'obligation de réfléchir sur l'histoire de notre passé. Nous ne pouvons parler de la Nouvelle Evangélisation que si nous sommes sûrs d'avoir appris quelque chose de la Première Evangélisation, partant des choses que nous avons bien faites, et des erreurs que nous avons commises, et même des insuffisances dont nous avons souffert dans notre désir de communiquer l'Evangile.

Je viens d'une Tradition où nous sommes encouragés et formés, bien à propos, **à trouver Dieu en toutes choses**, dans tous les événements, et dans toutes les situations. Saint Ignace a tiré ce point, sans aucun doute, du Nouveau Testament, où, par exemple, Saint Paul dans son fameux discours à l'Aréopage cite un des Poètes Grecs en disant :

« C'est en Lui (c'est-à-dire en Dieu) que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Act 17,27-28). Dieu est présent et actif dans chaque communauté humaine, même si nous ne percevons pas directement la profondeur de Sa présence.

Je crains que nous, missionnaires, ne l'ayons pas fait avec profondeur, et ainsi, n'ayons pas contribué avec ces découvertes, à la vie de l'Eglise. Je ne jette pas de blâme sur les missionnaires en général, je parle seulement à partir de ma propre tradition, ma propre expérience et mon propre groupe missionnaire. Je suis sûr que beaucoup de missionnaires, même d'autres Jésuites, ont fait mieux que moi.

Nous avons certainement essayé d'être positifs dans notre manière de regarder les autres cultures et traditions. Mais je crains que nous n'ayons surtout regardé que les signes occidentaux et européens de Foi et de Sainteté (même *l'Instrumentum Laboris*, parlant des fruits de la Foi, indique aux numéros 122 à 128 quelques signes qui sont excellents en eux-mêmes et facilement reconnaissables par les églises occidentales).

Nous ne sommes pas suffisamment entrés dans les cultures où l'Evangile était proclamé afin de voir cette partie du royaume de Dieu qui était déjà là, enracinée et active dans les cœurs et les relations des peuples. Nous n'étions pas très disposés à **trouver le « facteur surprise »** dans le travail du Saint Esprit, qui fait croître le grain même lorsque le fermier dort ou quand le missionnaire est absent.

Je suis convaincu que ceci peut s'appliquer aussi bien à la *Missio ad Gentes* qu'à la Nouvelle Evangélisation, dans le monde moderne. Pour peu que je sache, chaque génération se plaint toujours de la génération suivante et considère que

quelque chose de la sagesse du passé a été perdu. Cependant l'esprit de Dieu n'a pas été absent ; il a plutôt travaillé dans les cœurs des gens et dans les intuitions de leurs sages. Il nous appartient d'écouter avec attention et de reconnaître avec beaucoup d'humilité la voix du Seigneur, même là où nous ne nous y attendions pas.

Pendant mes années de séminaire, je me rappelle avoir été très impressionné par l'étude que les professeurs d'alors Karl Rahner et Joseph Ratzinger avaient publiée sur la Révélation dans le Concile de Trente. Selon eux, lorsque le Concile de Trente parle de l'Écriture, il se réfère à l'Ancien Testament ; lorsque le Concile parle de l'Évangile, il considérait que l'Évangile était présent dans deux endroits : dans les écrits du Nouveau Testament et – ici était la surprise – dans les cœurs des fidèles.

En n'accordant pas assez d'attention à la manière dont Dieu était présent et comment il travaillait dans les peuples que nous avons rencontrés, nous avons raté des points importants, des intuitions et des découvertes. C'est maintenant donc le temps d'apprendre de l'histoire, de ce qui a manqué à la première Évangélisation, avant de nous avancer dans la Nouvelle. Beaucoup de bonnes choses ont eu lieu, que nous voudrions sauvegarder, développer et célébrer. Au même moment, nous savons que beaucoup d'erreurs ont aussi eu lieu, particulièrement en termes de non-écoute des peuples, en jugeant avec beaucoup de superficialité les mérites des vieilles et riches cultures et traditions, en imposant des formes de culte qui n'ont finalement pas exprimé la relation entre la sensibilité des peuples et leur manière de se tourner à Dieu dans la prière et la louange.

La plénitude du Christ exige la contribution de tous les peuples et de toutes les cultures. Il y a beaucoup de leçons que nous pouvons tirer du passé, et qui peuvent nous être d'une grande aide dans quelque Nouvelle Évangélisation. Permettez-moi d'en mentionner brièvement quelques unes avant de terminer :

1. L'importance de « *La voie de l'humilité* » pour communiquer l'Évangile.
2. La nécessité d'affirmer « *la vérité de notre humanité limitée et imparfaite* » dans tout ce que nous disons et proclamons, sans aucune trace de Triomphalisme.
3. *La simplicité du Message* que nous tentons de communiquer, sans complications ni rationalisations excessives, qui rendent opaque et incompréhensible notre message.

4. La **Générosité** de reconnaître le travail de Dieu dans la vie et l'histoire des peuples, accompagnée d'une sincère *admiration, joie, et espérance* chaque fois que nous rencontrons chez les autres la *bonté et l'engagement*.

5. Que le message *le plus crédible* est celui qui vient de *notre vie*, totalement pris et guidé par l'Évangile de Jésus-Christ.

6. Que le *Pardon et la Réconciliation* sont des très importants raccourcis pour atteindre le cœur de l'Évangile.

7. Que le *Message de la Croix* est mieux communiqué à travers *la mort* (à soi et aux objectifs limités) *du missionnaire*.

Merci pour votre attention.

Adolfo Nicolás s.j.

10/10/2012